

les plus respectables sont devenues l'objet des dérisions des philosophes, où le peuple séduit par ces prétendus pédagogues du genre humain est ébranlé dans sa foi, & indécis sur les conséquences qui en émanent de la manière la plus évidente; ce livre doit être d'une grande ressource pour ramener aux antiques principes les esprits flottans ou égarés. On y trouve les richesses de l'érudition réunie à un jugement solide, à une piété tendre, à un zèle vif & pressant. Rien de plus touchant que les réflexions sur le dépérissement visible de la foi, sur l'extinction de ce feu divin que le Sauveur étoit venu porter sur la terre.

Ignem veni mittere in terram.
Luc. 12.

Tantum qui tenet, teneat donec de medio fiat. 2.
Theiss. 2.

Il faut convenir que depuis peu d'années cette révolution fatale, si clairement annoncée par le Fils de Dieu (a), s'exécute d'une manière si générale & si rapide qu'il n'est pas étonnant qu'un philosophe y ait cru voir l'annonce de la consommation des siècles (b). Tout ce que l'on peut dire à ceux qui tiennent encore ce précieux dépôt, c'est de le tenir avec force, avec une obstination sainte & raisonnable, jusqu'à la mort, comme un gage de prédestination, une marque presque certaine de salut. Car quoiqu'en général la foi ne soit pas un signe décidé d'élection, elle le devient en quelque sorte dans les circonstances, le triage de ceux qui n'ont qu'une foi

(a) *Filius hominis veniens, putas, inveniet fidem in terrâ?* Luc 18.

(b) Mr. Formey dans son *Philosophe chrétien* — Beau passage de Fenelon, sermon pour le jour de l'Épiphanie. 2e. part. vers la fin.